

votre Jugement universel pour vous aimer et vous glorifier éternellement
C'est la grâce que je vous souhaite à toutes au nom du Père, du Fils et du
Sant Esprit, ainsi soit-il."(LD p.101-102)

Nous nous mettons à l'écoute de notre aujourd'hui

Au fond la recette paraît facile, Jeanne-Antide disait à ses filles autrefois et aujourd'hui à nous tous: "**faisons-leur** (aux pauvres, aux plus petits, à nos ennemis, à ceux qui nous font du mal) **tout le bien qui nous sera possible**: voilà le **grand précepte de la charité**, contenu dans les paroles de Matthieu: "*tout ce que vous avez fait à un seul de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*".

(A ce propos voici un témoignage des Sœurs de la Maison d'accueil Centre Ste Jeanne-Antide de Rome en 2015) :

« Mardi, nous accueillons une famille avec un fils de 28 ans, handicapé. Nous leur disons que pour le lendemain, mercredi, nous avons encore des billets pour l'audience du Pape. Avec une immense joie, ils nous disent que c'était justement cela qu'ils voulaient, mais qu'ils ne savaient pas comment faire. Ils achètent une casquette blanche et ..., voici leur récit "Nous allions sur la place St Pierre pour entendre la catéchèse du Pape. Les agents de service des personnes handicapées nous ont mis aux places réservées le long des allées. Arrive le Pape. Quand il se trouve près de nous, il se tourne de l'autre côté pour saluer. A l'aide! Nous le perdons! Non, il se tourne ensuite vers nous et voit mon fils qui agite une casquette blanche. Il essaie de l'attraper sans y parvenir. Il fait arrêter la voiture, se la fait prendre et la pose sur sa tête, peut-être est-elle un peu petite pour lui, et il la rend en souriant à mon fils qui la gardera comme un trophée. Une émotion indescriptible est entrée au profond de notre cœur comme une bénédiction.

Je vous remercie vous toutes les sœurs pour avoir contribué à ce que tout cela arrive, comme si tout était déjà écrit pour nous».

Pour la réflexion

- Est-ce que je prends le temps de rechercher dans ma vie les chemins qui portent au bien ?
- Si je suis victime de mauvaises actions, comment est-ce que je réagis?
- Concrètement est-ce que je fais mon possible pour que le mal soit vaincu ? Comment ?
- La prière m'aide-t-elle ? Quand et de quelle manière ?

Année 2017-2018

Fiche 2c



Amis de Jeanne-Antide

Dans la fiche précédente nous avons vu comment le **bien et le mal** sont inscrits en chacun, **Jeanne-Antide** aussi était consciente que le mal est lié à la misère humaine et que

"toutes les vérités et tous les mensonges se verront au **Grand jour du jugement dernier**" (LD p. 399). J.A. soutenait que Dieu est le "**bon Dieu**", **qu'il veut le Bien et seulement le bien**. Toutefois, il laisse à l'homme la liberté de choisir le bien ou de le refuser et il renvoie l'homme à sa responsabilité.



Le bien et le mal

Dans une lettre à sœur Marthe, écrite depuis Naples en 1823, elle affirme avec grand réalisme et capacité de discernement :

"**Dieu ne veut pas le mal**; cependant, il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à ceux qui les donneront! Cela découvre les pensées de plusieurs, qui étaient masquées sous le voile de la vertu ; ils sont plus méchants que ceux qui agissent ouvertement, parce qu'ils surprennent plus facilement la crédulité des honnêtes gens, et qu'ils voilent encore leurs mauvais desseins par de faux prétextes qu'ils colorent de bonnes intentions. Ceux au contraire, qui ont tout souffert à l'exemple de J.C. crucifié, sont reconnus par lui comme ses fidèles disciples; Il leur dira: "Venez, les bénis de mon Père, posséder son Royaume qui vous a été préparé. Vous avez souffert avec moi, et vous régnerez avec moi". (LD p. 399)

Jeanne-Antide aussi a connu le mal, la souffrance, la haine mais elle n'a jamais baissé les bras, ne s'est pas laissé abattre par tout cela, au contraire, elle a lutté, elle a cru à la victoire du bien et de l'amour. Dans son service aux pauvres, elle a montré concrètement qu'elle croyait qu'en **tout homme se trouvait à la fois le bien et le mal** et elle a travaillé en manifestant une ferme volonté de promouvoir l'homme, certaine de pouvoir faire sortir le bien présent en chacun. Un remarquable exemple de

ce travail nous est donné par ce qu'elle a accompli à la prison de Bellevaux : "... on voulait lui confier la grande maison de Bellevaux, rue du Petit-Battant à Besançon. Elle partit. Etant arrivée, on lui renouvela de vouloir bien se charger de cette grande maison, qui en formait deux dans la même clôture : l'une était remplie d'hommes et l'autre de femmes. Les uns et les autres étaient reclus de tout âge, d'après les jugements criminels et correctionnels. Il y avait tant de désordre que cette maison était comparée à l'antichambre de l'enfer. Les autorités de la ville n'osaient plus y entrer sans grande peur d'être tuées; les prêtres qui y allaient pour administrer les malades n'étaient pas sûrs d'en revenir vifs; soit par la peur, soit par la malpropreté contagieuse qui y régnait. Ils prenaient des fièvres malignes et en mouraient souvent. Sr Thouret ne s'épouvanta point de tout cela : elle prit six de ses Filles avec elle et y alla pleine de confiance en Dieu. Le Préfet de la ville voulut y aller pour les installer... Aussitôt qu'elle fut dans cette grande maison, elle y établit la plus grande propreté. Elle fit enseigner par un homme les petits garçons qui étaient enfants des hommes prisonniers, et les petites filles par une femme. Elle établit le soir et le matin la prière en commun, chez les hommes et chez les femmes. Il n'y avait point de chapelle ni de prêtre; elle fit réparer une salle où elle fit poser un autel au milieu afin que les hommes et les femmes fussent séparés. Elle la fit bénir et fit venir un prêtre pour y dire chaque jour la sainte messe. Y faisant assister les hommes et les femmes, elle les faisait prêcher, catéchiser les dimanches et les fêtes par ce prêtre et par d'autres. Elle avait soin de faire confesser ceux et celles qui étaient malades et ceux qui étaient en santé. Elle leur faisait faire par ses Filles des lectures spirituelles, la prière du matin et du soir, la récitation du chapelet, des instructions, la préparation à recevoir les saints sacrements de l'Eglise. Elle les faisait consoler, porter à Dieu, à l'esprit de pénitence; à faire un saint usage de leurs souffrances pour racheter leurs péchés, se sanctifier et se sauver par une bonne vie et une sainte mort.

Elle eut bientôt la consolation de voir de bons fruits. Elle combattit et fit combattre contre le désordre de ces vices affreux... La maison étant composée de 300, 400, 500 prisonniers, était tous les jours en mouvement: mouvement de ceux qui sortaient, qui avaient fini le temps de leur détention et de ceux qui entraient. Il y en avait qui étaient condamnés pour 25 ans, d'autres pour 20, 18, 15, 12, 10, 8, 6, 3, 1 an; d'autres pour moins. Ils étaient tous condamnés au pain et à l'eau. Elle acheta des balles de coton pour leur faire filer, fit apporter de la ville d'autres filatures, des bas

à faire, des habits, du linge à coudre; et on leur payait le tiers de la valeur de leur travail pour leur adoucir leur position; et les deux autres tiers étaient employés à faire de la soupe de légumes soir et matin et, les dimanches et fêtes, la soupe grasse avec une portion de viande.. Mais pour leur faire ce bien, que de peines, que d'ouvrages cela donnait!... En effet, le bien se rétablit et augmenta peu à peu, de manière que cette maison fut considérée avec étonnement par le public, comme une sainte retraite. Le Préfet nomma un prêtre pour cette maison et lui assigna un traitement. On y établit diverses fabriques de toile et d'étoffes et l'on vendait le tout au profit de "l'hospice" : ainsi qualifiait-on cette maison de détention. Depuis que le Préfet avait établi à Bellevaux les Sœurs de la Charité, les dépenses étaient bien moindres, les prisonniers étaient mieux nourris et infiniment mieux traités de toutes manières. Les sœurs avaient rétabli cette maison dans le bon ordre..... (du manuscrit de Sr. Rosalie Thouret p. 563-567)

Le jugement dernier

La page de Mt 25,31-46 a toujours été très vivante et présente chez Jeanne-Antide, elle en fait mémoire encore dans la dernière circulaire qu'elle adresse à ses filles :

"Mes chères Filles en Jésus-Christ,

Le lien de la charité de notre divin Sauveur, qui m'a toujours unie à vous toutes, qui m'a toujours animée à vous faire tout le bien qu'il m'a été possible, m'anime encore en ce nouvel an à vous souhaiter la sainte crainte de Dieu, la crainte de son jugement particulier qui arrivera à notre mort et qui décidera de notre éternité, la crainte de son Jugement universel, où il fera voir en tout la vérité, où personne ne pourra la déguiser et la nier. Vous m'y verrez, je vous y verrai, mes filles et mes enfants. O mon Dieu, que ces réflexions sont terribles, mais elles nous sont nécessaires, ah ! ne permettez pas que nous ayons le malheur de les oublier! Venez à notre secours, ouvrez votre tendre cœur paternel, pardonnez-nous, apaisez votre colère et ne nous châtiez pas, en nous abandonnant à notre obstination. Consolez cette pauvre Mère qui ne nous a fait que du bien, qui nous a conduites à vous, qui nous a reçues, qui nous a toujours conservée dans son cœur maternel; qui, à votre exemple, a toujours pratiqué la miséricorde et qui la veut toujours pratiquer; qui n'a cherché et ne veut chercher que notre bonheur en ce monde et pour l'éternité. Réunissez-nous toutes avec elle dans le lien de votre parfaite charité et qu'elle puisse espérer d'avoir la consolation de nous voir toutes avec elle à votre droite au grand jour de